Effondrement d'un balcon à l'angle des rues Canal et Rempart.

Un enfant est tué sur le coup.

Le balcon de la maison située à l'angle des rues N. Rempart et Canal s'est effondré hier matin vers neuf heures, ensevelissant sous ses débris Mme Theresa Paretti, une marchande de fruits, et un jeune garçon d'une douzaine d'années, du nom de Howard Holliday. Ce dernier a eu la tête écrasée sous une lourde poutre et a été tué sur le coup. Mme Paretti a reçu de nombreuses contusions à la tête et au corps, mais son état, quoique grave, ne met pas ses jours en danger. Immédiatement après l'accident elle a été transportée à l'Hôpital de Charité.

Le corps de Howard Holliday a été transporté à la Morgue où, vers midi, il a été identifié par M. George Donner, qui le premier a annoncé la nouvelle à la mère. Mme Nell Holliday est veuve et tient une pension au No 208 rue N. Rempart. Son fils était interne au Collège de l'Enfant Jésus, à Gretna, et était venu mercredi soir chez sa mère pour assister à la masquarade et à la parade données à l'occasion de la Convention des Shriners. Il était sorti vers 9:30 heures hier matin en disant qu'il allait voir les masques.

En arrivant au coin de Canal et Remparts il s'arrêta devant le débit de fruits tenu par Mme Paretti et retirant un nickel de sa poche acheta quelques friandises.

La marchande lui remettait son emplette et l'enfant se disposait à continuer sa route lorsque un craquement se fit entendre, immédiatement suivi d'une avalanche de débris — poutres, tronçons de barrière, plancher, briques—qui avec fracas s'écrasa sur le trottoir. Quoique frappée par quelques briques, Mme Paretti réussit à se dégager à temps pour éviter d'être tuée.

L'enfant atteint à la tête par une pièce de bois, s'affaissa sur le trottoir où son corps fut recouvert par les décombres. Une équipe de la Maison de Détention immédiatement mandée procéda à l'enlèvement des débris sous les ordres de l'agent spécial Grady, et au bout d'une dizaine de minutes, retira le corps mutilé de l'enfant que ses blessures rendaient méconnaissable. Il fut alors décidé de le transporter à la Morgue, en attendant son identification qui put être faite quelques heures plus tard, grâce aux initiales dont était marqué son linge.

Un passant, M. Willis Alcott, qui au moment de l'accident était arrêté au coin de la rue Rempart a été légèrement blessé aux jambes par une pièce de fer. Avec l'aide d'un ami, M. Alcott a pu monter dans un car et regagner son domicile 2815 rue Conti.

La bâtisse dont le balcon s'est effondré est vieille de plus d'un demi-siècle est en fort mauvais état d'entretien.

Elle appartient à M. Rosenthal, propriétaire d'un établissement de prêts sur gages, lequel en loue le rez-de-chaussée au cafetier Constantio Greco. Le premier étage est occupé par un cabinet de dentiste et par un restaurant chinois.

Par un heureux hasard personne ne se trouvait sur le balcon au moment de l'accident, mais on frémit à l'idée de la terrible catastrophe qui serait infailliblement résultée, si cet accident était survenu quelques heures plus tard, dans le courant de l'après midi, alors qu'une foule immense se pressait sur la rue du Canal pour voir défiler la parade.

L'ingénieur de la ville, M. Hardee, après avoir fait une enquête sur les lieux a remis son rapport officiel au maire Behrman.

M. Hardee a constaté que les pièces de fer et de bois qui supportaient le balcon étaient à moitié rongées par la rouille et la pourriture, et qu'un très léger ébranlement avait dû suffire pour provoquer l'accident. Des ordres ont immédiatement été donnés par les autorités pour consolider la bâtisse.

La Convention des Shriners se termine par deux magnifiques parades.

La trente-sixième convention annuelle de l'Ordre des Mystic Shriners s'est terminée hier, au milieu d'un enthousiasme général, par une fête très réussie à laquelle ont pris part toute la population néo-orléanaise et les milliers d'étrangers accourus dans nos murs depuis le commencement de la semaine. Le temps, qui dans la matinée paraissait quelque peu menaçant, s'est bien comporté jusqu'à la fin, permettant ainsi aux masques de donner libre cours à leur joie et à leurs ébats.

Dès 9 heures du matin, jusqu'à fort tard dans la nuit l'animation a été considérable dans les rues du centre de la ville, animation qui, n'eut été la chaleur accablante, eut permis de croire que la population néo-orléanaise était plongée en plein Carnaval.

En dépit de l'exubérance populaire la police en aucun cas ne s'est trouvée dans l'obligation d'intervenir et la fête n'a été gâtée par aucun incident regrettable.

Les milliers de Shriners attirés dans notre ville par la convention de leur ordre se sont joints de grand cœur à la foule et n'ont pas été les derniers à jouir de ce Mardi Gras d'un nouveau genre.

Le programme de la journée comportait un défilé de chariots et de masques dans le courant de l'après-midi, et le soir un grand cortège carnavalesque accompagné de patrouilles arabes, de corps de musiques et de nobles Shriners.

Afin d'encourager la population à se masquer, les Shriners avaient annoncé qu'ils alloueraient des prix de valeur pour les déguisements les mieux réussis et pour les chariots reproduisant les sujets les plus originaux. Cette offre avait eu pour effet de susciter une grande émulation entre diverses organisations carnavalesques, qui ont fait de leur mieux pour se distinguer et qui dans la plupart des cas y ont réussi.

A 1:30 heures de l'après-midi, les chariots et les masques se sont réunis à l'extrémité de la rue du Canal et aux accords entraînants de plusieurs corps de musique ont défilé en bon ordre devant les juges, qui avaient pris place sur une estrade à l'angle des rues Canal et Royale. Une foule immense faisait la haie des deux côtés de la rue, applaudissant à tout rompre les déguisements et les sujets les plus originaux.

Au nombre des chariots les plus remarqués il faut citer celui de l'ex-président Roosevelt de retour de son expédition en Afrique. Le célèbre chasseur, carabine en main, était fièrement campé sur le dos d'un Sphinx, et adressait à la foule son salut des grands jours. Un autre chariot représentait le colonel Roosevelt dans la jungle entouré de ses braves compagnons de chasse. Citons encore le chariot du "Club des Abattoirs de la Nouvelle Orléans" — un superbe bœuf gras — celui du "Crescent City Carnival Club", celui du "Big Fifty Club de Gretna", du "Owl Carnival Club", du "Merry Widow Social Club", etc.

Ce défilé a duré plus d'une heure et a été fort applaudi.

Les juges après une courte discussion ont décidé d'attribuer les prix comme suit :

"A la jeune fille la mieux déguisée — Mlle Edna Porter, costume d'Ophelie."

"Jeune homme le mieux déguisé —M. Henry Ulm, costume de guerrier indien."

"Couple — M. Tony Patorno et Mlle Elsie Smith, Indiens.

Prix des enfants — Jules Bagur, costume d'Oncle Sam et Jessie Macheca, costume de Mère l'Oie.

Chariots. 1er Prix. Crescent City Carnival Club. 2ème Prix. Club des Abattoirs de la Nouvelle Orléans. 3ème Prix. Big Fifty Club de Gretna.

Les juges étaient le lieutenant-gouverneur P. M. Lambremont, le Potentat Impérial, Levy ; Ben Casenas, Geo. Medus, Chas Cormier et T. W. Danziger.

Le cortège de la soirée s'est assemblée à 7:30 heures, à l'angle des rues Calliope et St-Charles, et après avoir descendu cette dernière rue a défilé rue Canal dans les deux sens, puis par la rue Bourbon s'est rendu à l'Opéra Français, où un bal brillant a dignement cloturé cette splendide journée, dont tous les participants garderont un heureux souvenir.

Une foule immense se pressait sur Canal et dans les rues adjacantes, et dès sept heures du soir la circulation dans le centre de la ville était à peu près impossible.

Des applaudissements interminables ont salué les chariots dont l'éclat sous l'illumination des lampes électriques était de toute beauté.

Le sujet de la procession était "The Freaks of Table".

Indépendamment du bal donné à l'Opéra Français, bal qui s'est prolongé jusqu'à une heure avancée de la nuit, les membres du Temple de Jérusalem avaient aussi organisé une soirée à l'Athenaeum.

Un entrain du meilleur aloi et la plus franche gaieté n'ont cessé de régner à cette fête par laquelle s'est terminée la Convention des Shriners, convention dont la population néo-orléanaise gardera longtemps le souvenir.

charmant petit âne du Mexique en souvenir de la cordiale hospitalité qui leur a été accordée à la Nouvelle-Orléans.

Le maire a remercié les visiteurs de leur gracieuse attention et a déclaré que l'animal serait baptisé sous le nom de "Nouvelle Orléans", et passerait dorénavant des jours en paix dans un des parcs de la ville.

BUREAU DE SANTE.

Mariages, Naissances, Décès inscrits dans les derniers 24 heures.

NAISSANCES.

Mmes Emile R. Norman, une fille; Arthur Castillon, une fille ; Wm R. Adams, une fille.

MARIAGES.

Ramon Gerzman à Caroline Follin; Israel Banks à Berthe Williams ; Edw. J. Ryan Jr à Lee Matilda Heidmann.

DECES.

Veuve Catherine Burkard, —, 1218 Espagne ; Ludwig F. Meyer, 3 ans, Jennings, Lne ; Alonzo Danaway, 55 ans, 429 Belleville ; Mary Adam, 40 ans, 1122 N. Robertson ; Edw. Sporl, 7 jours, 925 Montégut ; Clarence C. Branner, 10 mois, 425 Calhoun ; Jos. A. Butler, 29 ans, 628 S. Dorgenois ; Richard Green, 51 ans, 3035 Septième ; Thelma Washington, 1 mois, 635 rue Quatrième ; Rosa Edwards, 50 ans, 1516 rue St.Philippe ; Martin Ostringer, 49 ans, Hôpital de Charité ; Armand Camille, 3 mois, 1427 Musique ; Alice Alexander, 3 semaines, 1329 Amette ; I. Yee, 68 ans, 1419 Bienville ; Gistan Joseph, 21 ans, 519 S. Cortez ; Jos. Merrigh, 2226 Quatrième.

ATTAQUE.

Hy Carr, un homme de couleur, en passant à l'angle des rues Melpomène et Liberté, hier soir vers dix heures, a été attaqué par une bande de hoodiums pris de boisson, qui lui ont donné plusieurs coups de couteau au corps.

Carr a été transporté à l'hôpital dans un état critique.

Les malfaiteurs se sont enfuis avant l'arrivée de la police.

EN CRISES.

Pendant que Henry Weaver, un jeune homme de 19 ans domicilié rue Villeré, 237, se trouvait rue du Canal, hier après-midi, pour voir défiler la procession, il est tombé en crises, se blessant au visage dans la chute. Son transport à l'hôpital a été jugé nécessaire.

CE QU'IL Y A DE MIEUX POUR LES INTESTINS

Si vous n'avez pas un fonctionnement régulier, sain de intestins, vous êtes en serez malade. Gardez vos intestins libres et vous vous porterez bien. Il est dangereux de forcer la nature au moyen de remèdes violents ou de pilules de poison. Le moyen le plus doux le plus facile et le meilleur de maintenir les intestins libres et propres, c'est de prendre

CANDY CATHARTIC Cascarets THEY WORK WHILE YOU SLEEP

MANGEZ-LES COMME DU CANDI

Agréables au Palais. Efficaces, ont Bon Goût Font du Bien, ne Rendent Jamais Malade Faible ou Grippé. 10, 25 et 50 cents la boîte. Demandez par écrit échantillon gratuit et un pamphlet sur la santé. Adresse: STERLING REMEDY COMPANY, CHICAGO ou NEW YORK.

GARDEZ VOTRE SANG PUR.

23 mars—1an—dim mer ven

Collision de trains sur la ligne de l'Illinois Central.

Deux trains de marchandises de la compagnie de chemin de fer Illinois Central sont entrés en collision, hier matin, près de la petite station de La Branche, à 19 milles au nord de la Nouvelle-Orléans, alors qu'ils marchaient à une vitesse moyenne. Les deux locomotives ont été totalement démolies ainsi qu'une dizaine de wagons chargés de bois et de marchandises diverses.

Un serre frein du nom de Grover Alvares a été tué sur le coup, ainsi qu'un vagabond nègre qui s'était caché sous un des wagons pour voyager aux frais de la compagnie.

Le train No 71 se dirigeait au sud et devait arriver à la Nouvelle-Orléans dans le courant de la matinée. L'autre convoi se dirigeait sur Hammond, et formait la seconde section du train régulier No 52.

Il avait quitté la gare de l'Union dans les premières heures de la matinée et devait croiser le No 71 à La Branche. Il ne se trouvait plus qu'à un ou deux milles de cette station et ralentissait déjà sa marche lorsque sur la même voie arriva l'autre train qui avait passé le lieu du croisement sans y faire l'arrêt réglementaire. Les deux mécaniciens et leurs chauffeurs, voyant que la collision était inévitable, renversèrent la vapeur et sautèrent sur la voie, évitant ainsi d'être tués.

La collision fut formidable. Les deux locomotives et les premiers wagons s'effondrèrent sur le bord de la voie, la jonchant de leurs débris et interrompant la circulation pendant plusieurs heures.

A la première nouvelle de l'accident un train spécial partit d'Harahan, emportant du matériel et des ouvriers qui immédiatement procédèrent au déblayement. Vers quatre heures la circulation était rétablie, et les trains du soir pouvaient reprendre leur service régulier.

On attribue l'accident à un malentendu dans la transmission des ordres donnés à l'un des mécaniciens. Il est probable que l'enquête ouverte immédiatement par le haut personnel de la compagnie et par les autorités fixera les responsabilités.

—Hammond, Lne.—Un train de secours emportant plusieurs médecins est parti de Hammond ce matin à la première nouvelle de la collision survenue près de La Branche. Le cadavre du serre-frein Alveres et celui d'un nègre horriblement mutilé ont été retirés de dessous les débris.

Un autre nègre blessé a été envoyé à l'Hôpital de Charité à la Nouvelle-Orléans.

Querelle

Au cours d'une querelle survenue hier après midi à l'angle des rues St-Philippe et Liberté entre Auguste Hypolite et Chas. Philipps, le premier a reçu un coup de couteau dans l'abdomen. Transporté à l'hôpital les étudiants ont déclaré sa blessure grave. Philipps a été arrêté.

FRACTURE.

C. A. Steiman, un Shriner, de Camden N. J. a été victime d'un accident hier matin. Il se trouvait à bord du steamer J. S. où une réception avait été donnée en l'honneur des visiteurs, lorsqu'en valsant il est tombé se fracturant la jambe. Il a été transporté à l'hôpital Touro.

Le cas de Pietro Pepitone sera soumis aujourd'hui au Grand Jury.

Le Grand Jury de la paroisse d'Orléans s'assemblera aujourd'hui en séance spéciale pour faire une enquête sur la mort de Paul Di Christina, l'épicier italien assassiné mercredi soir par son compatriote Pietro Pepitone.

En présence des aveux de Pepitone il est à peu près certain que le Grand Jury rendra une mise en accusation de meurtre au premier degré.

Le district attorney Adams est déterminé à poursuivre cette affaire qui vient s'ajouter à plusieurs crimes récents commis par des Italiens, et il est probable que Pepitone passera très prochainement en jugement devant la cour criminelle de district.

Son fils Michaeli qui se trouvait dans la maison au moment où le meurtre a été commis a aussi été arrêté sous l'inculpation de complicité.

Les deux prévenus ont comparu en audience préliminaire hier matin, devant le juge Fisher et ont plaidé non coupable. Ils n'ont pas été mis sous bénéfice de caution et resteront écroués en attendant la décision du Grand Jury.

Cadeau au maire.

Les membres du Temple El Media, d'El Paso, Texas, se sont rendus en corps hier matin à l'Hôtel de Ville et après avoir été présentés au maire Behrman lui ont remis un

AMUSEMENTS

TULANE THEATRE

Ce soir ; toute cette semaine—Matinées Mercredi et Samedi.

PRIX : Soirs et Samedi matinée 25c à $1.50 Mercredi matinée 25c à $1.00.

Dernière Semaine de la Saison !

Retour spécial pour plaire aux Shriners !

JOS. M. GAITES Présente

La Plus Grande de toutes les Comédies Musicales

8 TWINS

Avec VICTOR MORLEY et BESSIE CLIFFORD.

La comédie musicale qui est LA CONVERSATION DE L'AMERIQUE.

12 avril—5f

ORPHEUM

"A l'Enseigne du Grand Croissant"

Matinées tous les Jours— Bons Sièges d'Orchestre Soirs 50c. Matinées 25c.

PROGRAMME SPECIAL TOUT ETOILE POUR LA SEMAINE DES SHRINERS.

Les Originaux James—RUSSELL FRERES —John, Assistés par Flora Bonfanti Russell. Comme la Danseuse de Ballet, dans leur Gaie Comédie "Our Servant Girls."

The Louisiana Girl, RAY COX, Comédienne, dans des Caractères et Chants.

Franklyn, Underwood et Frances Slesson, dans "Debb's Dilemma."

Le Roi des Bretteurs de Menottes et de Geôles, BRINDAMOUR, qui Défie la Police, etc., de la Nouvelle-Orléans de l'Emmerotter de Manière à ce qu'il ne Puisse se Dégager. Un Acte de Sensations.

The Boys with the Chairs, Martinetti et Sylvester, An Attempt at Suicide.

Adams—Les Deux Bebe—Alden, dans leur Croquis Musical, "Before the Party."

Première Fois ici des Hercules Modernes, Bobby Pandour et Frère.

Directement de Paris, Ethel—Les Sœurs Hopkins—Emma, présentant leur Récente Nouveauté Musicale Mécanique "Luna Land."

Kinodrome. L'Orchestre Augmenté Offre la Nouvelle Marche de Shrine de l'Orpheum—"Over the Hot Sands."

Les Nobles Visiteurs Spécialement Bienvenus. Comité de Réception du Temple de Jérusalem à Toutes les Représentations.

12 avril—6f

NANA

Encore quelques jours à la Nouvelle-Orléans du plus grand succès qu'ait jamais obtenu un peintre de la forme féminine des temps anciens ou modernes. En exhibition tous les jours dans le moment 610 RUE DU CANAL de 10 heures a. m. à 10 h. p. m. Entrée 15cts.

8 fev—

"Washington Artillery Roller Skating Rink"

Trois séances par jour, dimanche excepté. 10, 12 a. m., 2:30, 4:30 p. m., 7:30, 10:30 p. m.

Musique sous la direction de Mlle Backman.

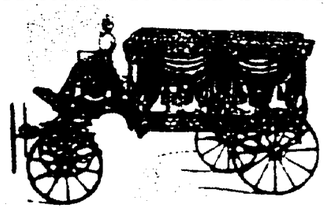
La meilleure attention donnée aux Dames et Enfants.

Le Rink sous la direction de Mlles L. S. Gordon et Allen M. Hynson.

10 av—10 12 15 16

JAMES BONNOT,

Successeur de JOHN BONNOT



Entrepreneur de pompes funèbres

No 628 RUE—STE-ANNE

SALONS FUNEBRES.

Téléphone No 1042.

F. LAUDUMIEY, Président et Gérant. B. ADER, Vice-Président. EMILE ADER, Secrétaire.

F. LAUDUMIEY & CO., Ltd.,

Entrepreneurs de Pompes Funèbres et Embaumeurs.

1108-1112 Rue ND Remparts

PHONE { HEMLOCK..... 408

PHONE HEMLOCK 282

EMILE LABAT

(Autrefois Mme Veuve Jos. Ray,

Directeur de Pompes Funèbres et Embaumeur,

No 1308 AVENUE NORD REMPARTS

Près Esplanade.

Voitures pour Bals, Mariages, Promenades, etc. Enterrements faits des prix modiques. Ordres reçus par le téléphone à n'importe quel moment.

1er sept—1ar

GRAND CONCERT ET BAL

—Donnés par—

L'Orphéon Français et la Société de Secours Mutuel Les Enfants de la France,

A LA SALLE DE L'UNION FRANÇAISE

Jeudi, 28 Avril 1910, à 8 heures du soir.

Prix du Billet.....50 cents

Pour les Invitations de Dames, s'adresser aux Membres du Comité.

Le Comité se réserve le droit de refuser l'admission au porteur quelconque d'une carte en lui en remboursant le montant.

5 avril—5 8 10 12 15 17 22 24 28

10c--SHUBERT Spectacle Continu de 12:30 à 10:30 p. m. Chaque Jour.

Grand Divertissement de Tableaux

—DE—

O. T. CRAWFORD.

Changement de Tableaux les Dimanches et Jeudis.

Chaque Représentation dure Plus d'une heure.

VAPEURS.

LIGNE FRANÇAISE,

COMPAGNIE GENERALE TRANSATLANTIQUE

Ligne directe au Havre, Paris (France)

Partant tous les jeudis, à 10 h. A. M. Du quai No 57, Rivière du Nord, pied de la rue West 15th.

*LA TOURAINE, 21 avril.
LA BRETAGNE, 28 avril.
*LA LORRAINE, 5 mai.
*LA SAVOIE, 12 mai.
*LA PROVENCE, 19 mai.
*LA TOURAINE, 26 mai.

Agence générale, 19 rue State, N. Y.

*Vapeurs à double hélices.

NOUVELLE-ORLEANS-HAVRE

*S. S. LOUISIANE, 25 avril
S. S. CALIFORNIE, 25 mai.

*Escale à la Havane, Cuba et Corunna, Espagne.

Passage de Première Classe.....$80.00
Passage d'Entrepont.....$29.00

FRANK J. ORFILA, Agent général du Sud No 802 rue Commune, bâtisse Hennen.

1er mars—1an

AMUSEMENTS

CRESCENT CE SOIR et toute cette Semaine. Matinées Mardi, Jeudi et Samedi

PRIX : Soirs..... 10c à 75c ; Matinées..... 10c à 35c

RICHARD J. JOSE

Le plus grand contralto dans

SILVER THREADS

La pièce avec intérêt de cœur

Semaine Prochaine— IN THE BISHOP'S CARRIAGE

WHITE CITY

Ce Soir et Toute la Semaine

BOSTON IDEAL OPERA COMPANY

Personnel Tout Etoile dans

"SERGEANT KITTY"

Prix—20, 30, 40, 50c.

Entrée à la porte dix sous, bon pour la valeur de dix sous de toutes les places d'amusement de l'intérieur.

Enfants au-dessous de 12 ans accompagnés de leurs parents admis gratis.

Sièges en vente au Magasin de Musique de Grunewald.

12 avr

LAC PONTCHARTRAIN ET RIVIERE TCHEFUNCTA.

Mandeville, Lewisburg et Madisonville.

Steamer NEW CAMELIA

Commençant le 7 Avril 1910

Partira de MILNEBURG à l'arrivée des trains du Dépôt Louisville et Nashville à la tête de la rue du Canal.

Tous les jours (excepté les mercredis et dimanches) à l'arrivée du train de 4 h. p. m.

Au retour, quittera Madisonville tous les jours à 5 heures a. m.

L'eau et le temps le permettant.

EXCURSIONS

$1.00 Aller et Retour $1.00

Mandeville, Lewisburg, Madisonville, Pineland Park, dimanche et mercredi à l'arrivée du train de 7:45 h. a. m.

Fret reçu tous les jours à la gare du chemin de fer Louisville & Nashville, à la tête de la rue Girod.

W. C. COYLE & CIE, Agents, No 337 rue Carondelet.

7 avril—

SUCCESSION.

Valleton de St Bris (Aug. Marie) fils de Louis Léopold Valleton et de Marie Cécilia Valleton de St-Bris (Charles Joseph Achille) et Valleton de St-Bris (Louis Joseph Oscar) tous deux fils de Jean Jacques Valleton de St-Bris

OU LEURS DESCENDANTS

sont recherchés pour succès on par MM. Pérotin et Chevalier, généalogistes, Bordeaux, 24, Cours de l'Intendance.

PETITES ANNONCES.

Demande—Hommes pour apprendre métier de barbier. Demande plus que offre aux. On prépare pour son propre établissement ou on donne emploi permanent, dans quelques semaines. Peuvent gagner dépenses. Ne tardez pas. Présentez vous ou écrivez Moler Barber College, 516 rue St-Charles.

9 avril—6f

Demande—Dames pour apprendre métier de coiffeuse, de manicure, de masseuse de la figure, de pédicure ou l'électrolyse. Quelques semaines qualifient. Grande demande de graduées à beaux salaires. Peut avoir sa propre maison avec petit capital. Journées maintenant Moler College, 516 rue St-Charles.

9 av—6f

Demande A acheter habits d'occasion, vieux souliers et chapeaux à des bons prix. Envoyez cartes postales, H. Katz 1042 rue Camp.

25 mars—1m

Blanchisseuse française, prenant linge à la maison. H. P., 1329 rue Dumaine.

23 mars—

Dame Française Parisienne, bonne éducation, demande situation ; accepterait n'importe quelle situation honorable. Adresser C. Fradet, 726 rue Toulouse.

19 mars

Pour Première Communion.

Nous venons de recevoir une grande variété d'Articles Religieux consistant en Chapelets or et argent de toutes les couleurs. Paroissiens français et anglais en nacre, ivoire, peau de chagrin, celluloïd, etc. Médailles de Première Communion, Croisines en nacre, améthyste, cristal, etc., Signets et Images.

Nous invitons nos amis et connaissances, et le public en général à visiter notre assortiment et de se rendre compte du prix de nos marchandises dont nous défions toute concurrence.

Les ordres des campagnes sont sollicités.

F. A. BRUNET,

Horloger-Bijoutier,

343 RUE ROYALE,

1 avril—1m

INCENDIE.

A trois heures et demie, hier matin, un feu a été découvert dans la demeure de Paul Gregoire, rue Français, 722.

Les dommages causés s'élèvent à $300.

---

tit petit à petit ses préventions tomber. Il ne vit plus en Mlle Charbillier qu'une admirable créature, un peu hautaine et capricieuse parce qu'enfant gâtée, mais infiniment prenante.

L'image de Geneviève de Vallombreuse s'effaçait graduellement sous ces influences perverses, comme une étoile derrière un rideau de nuages.

La douce jeune fille qu'aimait le comte de Lignières avec tout ce qu'il y avait en lui de noble, de grand, de généreux, était éclipsée par l'intrigante qui avait conquis le côté frivole de la nature complexe de Christian.

Maintenant, l'officier allait plus rarement chez Mme de Vallombreuse.... Il lui était pénible, douloureux même, de voir Geneviève s'attrister de son refroidissement ; Geneviève qui devant lui restait à présent silencieuse et le fixait d'un regard désolé, plein de tendres reproches.

Ce lui devint un remords.... Et comme font les faibles, il s'évita ce remords, en ne venant plus rue Lavoisier, où demeuraient à présent Mme de Vallombreuse et ses enfants.

Ah ! elle avait manœuvré avec adresse, la fille de l'ancien notaire du Havre ! Elle venait de mettre en œuvre une merveilleuse stratégie.

Lorsqu'elle avait rencontré Christian avec Philippe et Geneviève, le dimanche, près du rond-point des Champs-Elysées, elle pressentit tout de suite en la jeune fille une rivale. Pour mieux mesurer le danger, elle avait voulu la connaître, et s'était fait présenter, sous prétexte de quête, par l'abbé Bernier, à la famille Vallon. Là elle avait étudié Geneviève, la douce, l'innocente Geneviève....

Et maintenant, Solange ne la redoutait plus.... Elle n'avait plus peur....

C'était une rivale modeste.... Pauvre, elle n'était pas à craindre.

Néanmoins, il fallait à tout prix éloigner d'elle Christian.

Elle y réussit en accaparant toutes les soirées, presque tous les loisirs du comte qu'elle ne se contenta pas d'inviter, mais qu'elle fit aussi inviter par ses amies.

Solange savait bien qu'il est difficile de résister à l'influence de la richesse, et à la force toute puissante de l'engrenage mondain.

Elle voulut séparer plus encore l'officier de son amie d'enfance.

Pour cela elle humilierait Geneviève.... la ferait paraître ridicule à Christian.

Machiavélique projet qui, doublé de ses séductions à elle-même, ferait aboutir son rêve ambitieux.

Elle réussirait....

C'était fatal !....

***

Un jour, au five-o'clock de Solange Charbillier, on passa, après le thé, dans la loggia fleurie qui dominait l'avenue d'Antin et le rond point des Champs-Elysées.

Christian causait joyeusement au milieu d'un groupe d'invités.

Causerie étincelante que la sienne ; jet brillant de saillies, fusées d'esprit, douceurs de marivaudage, auxquels répondait un égrènement de rires, un cliquetis de ripostes.

Soudain, le lieutenant tressaillit....

Il venait d'apercevoir, marchant dans l'avenue, Geneviève de Vallombreuse.

La jeune fille, portant à la main un petit paquet, se dirigeait vers l'hôtel de M. Charbillier.

Elle était mise très simplement, médiocrement presque ; et ce détail frappa Christian.

En toute autre circonstance, peut-être n'y aurait-il prêté aucune attention. A présent, il en amplifiait l'importance, inconsciemment, par la seule influence du milieu actuel.

Mais la sœur de Philippe venait donc à l'hôtel ? Oui, à n'en pas douter, car elle marcha droit à la grande porte principale.

Que venait-elle faire ici ?

Comme pour répondre à cette question intime de Christian, la jeune fille leva les yeux vers la loggia.

Brusquement, le comte se retira. Mais elle l'avait aperçu ; elle fit un mouvement de surprise et resta là, clouée sur place.

Il se tint en arrière, voulant se dissimuler.... Peut-être ne l'aurait-elle pas reconnu ?

Sans rien analyser, Christian sentait qu'il avait mal agi en abandonnant ses anciens et sincères amis pour les satisfactions de vanité qu'il trouvait avenue d'Antin.

Il sentait qu'il trahissait Geneviève.... le jeune et candide amour qu'elle lui avait voué.... qu'il lui avait affirmé, en une minute d'expansion charmante.

Il comprit que la fille du général allait souffrir en le voyant chez Solange.... Solange dont elle avait peur.....

Christian eut une sorte de honte de lui même.... Il piétinait égoïstement un cœur d'enfant !

Geneviève avait disparu. Le sentiment pénible de Christian se dissipa. Personne ne remarqua cette scène rapide.

Solange, gracieusement, faisait les honneurs de la maison, distribuant aux messieurs, sur un plateau d'argent un monceau ambré de havanes, de trabucos et de cigarettes d'Orient, blondes et parfumées.

Les cigares flambèrent. Une pénétrante et aromatique fumée d'azur s'épandit dans la loggia.

Un valet se présenta devant Mlle Charbillier et lui dit respectueusement, à voix basse :

—Mademoiselle, c'est la brodeuse qu'a fait demander mademoiselle.

—Singulier moment, en vérité, qu'elle a choisi là !

Solange s'excusa, contrariée, puis, soudain triomphante, elle jeta vers Christian un regard oblique et sortit.

Elle venait de songer que cette brodeuse, c'était Geneviève Vallon....

Le comte de Lignières avait entendu l'annonce faite par le valet.... Son cœur battit avec force.

La brodeuse !.... C'était Geneviève, Geneviève l'ouvrière à présent, — la fille du général de Vallombreuse !....

Il murmura :

—Pauvre petite !

Maintenant, c'était plus que de la contrariété, qu'il éprouvait .... C'était du remords.

Pour le chasser, il se remit à la conversation générale.

Il cherchait à s'étourdir ainsi, et à étouffer la voix de sa conscience qui lui criait :

— Geneviève souffre. Elle souffre à cause de toi !

Quand Solange reparut, elle rayonnait. Un éclat étrange, méchant, brillait dans son regard dominateur.

— Ma maison de broderies vient de me soumettre des modèles adorables, dit-elle, en s'asseyant à côté d'une jeune femme. Je vous enverrai l'ouvrière, si vous le désirez, chère amie. C'est une artiste

—Bien volontiers,

Solange fit une pause. Ensuite, dirigeant un coup d'œil malicieux sur le fils du colonel :

—C'est une jeune fille très sympathique, à laquelle on s'intéresse tout de suite. Vous la connaissez, monsieur de Lignières. C'est Mlle Vallon.

Christian eut un instant d'embarras. Quel était le mobile de Solange en amenant la conversation sur ce terrain brûlant ?

—Oui, continua-t-elle, perfide, Mlle Vallon, chez qui vous vous trouviez quand nous avons organisé la quête, M. l'abbé Bernier et moi, pour les enfants pauvres du quartier de la Madeleine.

—Précisément.... Je la connais et l'estime beaucoup, répondit Christian, toujours loyal....

Il lui semblait que Solange allait s'attaquer à Geneviève ; et d'avance il voulait la défendre, la protéger.....

—Mlle Vallon est une amie d'enfance, continua-t-il.

—D'enfance ?

Au nom de Vallon, M. Charbillier avait tressailli. Il se reprochait sa mauvaise action récente, sa dureté envers ses locataires malheureux....

Son effroi, devant la ressemblance de Philippe avec le général de Vallombreuse lui revint, subit.....

—Sans doute, reprit l'officier de chasseurs. Nous avons grandi pour ainsi dire côte à côte.

—Ah ! fit ironiquement Solange sur un ton poliment incrédule .... Tenez, la voilà qui s'en va.

Et elle désigna du doigt Geneviève qui sortait de l'hôtel. Au tournant des Champs-Elysées, la fille du général jeta un coup d'œil en arrière ; puis se voyant observée, elle se détourna précipitamment en hâtant le pas.

—C'est elle, n'est-ce pas ? demanda Solange, impitoyable.

—Oui, répondit Christian, pensif.... C'est elle....

—Elle est fort bien, cette petite, appuya un jeune médecin qui faisait à Solange une cour assidue.

—C'est une âme d'élite ! affirma chaleureusement de Lignières, vibrant de sincérité.

—Quel enthousiasme mon cher monsieur ! s'exclama une amie de Solange.

—Ce n'est pas de l'enthousiasme.... C'est....

—De l'amour, peut-être ? interrompit Mlle Charbillier dont un sourire contraint pliss les lèvres minces.

—C'est la vérité, répondit le jeune homme simplement.

Le sourire cruel s'effaça sur la bouche de Solange.

—Et sa famille ? interrogea enfin M. Charbillier.

—Sa famille est comme elle, admirable de résignation et de vaillance dans le malheur, après la catastrophe qui a brisé leur vie.

A continuer.